

Le profil unique de la manche neuvevilloise

TRIATHLON Le Triathlon de La Neuveville, qui aura lieu dimanche, est le seul du championnat à se dérouler en eaux vives. La championne Carole Perrot, notamment, évoque les aspects positifs et négatifs que cela comporte.

PAR SÉLIM BIEDERMANN

Soit ce milieu naturel demeure grisant, soit cette «plongée» en eaux troubles se révèle contraignante. Pour Carole Perrot, nul doute que l'on se situe sur la première de ces constatations. «Il y a deux aspects par rapport au fait de concourir dans un lac: un positif et un négatif. Ça dépend de quel nageur on est», relève la citoyenne de Prêles, vainqueur aussi bien du précédent Triathlon de La Neuveville que du dernier classement général du Championnat jurassien de triathlon (CJT), en 2019.



«On peut se retrouver un peu déphasé dans un lac.»
CAROLE PERROT
TRIATHLÈTE DE PRÊLES

Dimanche, Carole Perrot sera à nouveau au départ de ladite épreuve jurassienne bernoise. Celle-ci se déroulera en version allégée (voir ci-dessous), néanmoins, elle conserve son profil unique parmi les huit manches qu'aurait dû compter le CJT en 2021 – il n'en reste que cinq, hors catégorie jeunesse, en raison d'annulations dues à la pandémie. L'étape neuvevilloise, vingtième du nom, qui lance d'ailleurs le championnat en ce mois de juillet, est la seule où la natation s'effectue dans un plan d'eau non artificiel.

«Ça arrive de boire la tasse»

«On peut se retrouver un peu déphasé dans un lac», explique la triathlète du Plateau de Diesse. «Sans les lignes des différents couloirs peintes sur le sol d'un bassin, qui aident, il s'agit de relever la tête pour voir quelle direction on prend. Sinon on peut dévier de son



Il n'y a exceptionnellement pas de départ groupé dans le lac de Biemme cette année à La Neuveville. LDD

chemin assez facilement, par exemple si on a davantage de force dans un bras que dans l'autre.» Ou si la technique de crawl laisse à désirer. Ou si le déhanchement reste similaire, lorsqu'on choisit de respirer toujours du même côté. «Mais personnellement, je ne suis pas tellement embêtée avec ça», glisse, sans surprise, la Jurassienne bernoise.

Ce n'est bien sûr pas le seul souci que l'on peut rencontrer en eaux vives, notamment celles du lac de Biemme. «Certes, la combinaison néoprène, autorisée seulement en milieu naturel en compétition, donne l'avantage de mieux flotter. Par

contre, les conditions météorologiques compliquent la donne. Il est moins évident de respirer, avec le courant, les vagues. Ça arrive de boire la tasse!», poursuit Carole Perrot.

«En tant que pur amateur, on aime plutôt en général quand l'eau est plus calme», rebondit Raoul Voirol, le responsable du Triathlon Tramelan, autre traditionnelle manche du CJT, qui aurait dû se dérouler le 19 juin si la situation sanitaire l'avait permis. «Je pense même que le lac peut en retenir certains. D'ailleurs, il y a des années où cela s'avère trop dangereux pour les jeunes.» N'allez cependant pas croire que l'ex-mem-

bre du comité du CJT – il a récemment démissionné – voit ceci d'un mauvais œil. Il serait au contraire presque jaloux des voisins neuvevillois, ne pouvant profiter que de la piscine du Château: «Nager en eaux libres, ça change énormément. C'est le top! Mieux, on ne peut pas avoir.»

Moins monotone

En effet, les triathlètes aguerris, comme l'est Carole Perrot, préfèrent de loin la vase que le chlore. Façon de parler, s'entend. «En bassin, cela revêt un côté très monotone», admet cette dernière. «En plus, il y a des triathlètes qui ne maîtri-

Carole Perrot a annoncé la couleur

«Je l'ai toujours particulièrement appréciée cette épreuve de La Neuveville, c'est un chouette et magnifique site», lance la «voisine» de ce triathlon Carole Perrot. Qui sera de la partie aussi cette année: «Je tiens à y aller!» Avec l'objectif, on s'en doute, de défendre son titre de 2019 acquis du côté de la zone de baignade de Saint-Joux, et à plus long terme également son sacre au CJT. «Je suis quand même compétitrice dans l'âme...», sourit la triathlète de 41 ans, originaire de Prêles. Ça tombe bien, elle se trouve en très bonne condition. Carole Perrot a annoncé la couleur à fin juin à la Vallée de Joux à l'occasion du XTERRA Switzerland, au terme duquel elle s'est vue couronnée reine de Suisse aux championnats nationaux de cross triathlon. Rien que ça! «Oui, je suis en pleine forme», acquiesce-t-elle presque timidement, dans un ton aussi humble que son talent est grand. Un autre indice? La Jurassienne bernoise a pris de brillants 3e et 6e rangs, respectivement dans sa catégorie d'âge et au classement scratch, le week-end dernier en région zurichoise lors d'une des huit manches du circuit helvétique de triathlon. Cela a d'ailleurs été une expérience hors du commun. «La partie de natation s'est effectuée dans une rivière, c'était quelque chose de nouveau pour moi», raconte-t-elle. «C'était impressionnant, hallucinant même! Je n'avais aucun point de repère, ça va si vite dans le sens du courant.» Carole Perrot a en tout cas pris beaucoup d'élan lors de ses deux premières compétitions de la saison. **SBI**

sent pas du tout la culbute, soit tourner en bout de couloir. Dans le lac, c'est une nage en continu, qui n'est pas interrompue par des changements de direction. Et c'est surtout beaucoup plus fun! Du fait aussi que normalement, on nage en groupe (réd: cet été, les participants au Triathlon de La Neuveville partiront exceptionnellement selon le principe du contre-la-montre).»

C'est donc plus amusant pour les experts, mais pas sans risques. «Un départ unique provoque de nombreux contacts physiques, c'est la bagarre», souligne Raoul Voirol, qui rappelle que même la Zurichoise Nicola Spirig, médaillée d'or puis d'argent aux deux derniers Jeux olympiques – elle sera en lice aux imminents JO de Tokyo –, s'était une fois foulé un poignet à cause d'une adversaire en la circonstance. Carole Perrot confirme: «En groupe, on peut se faire taper dessus ou

enlever les lunettes. Il faut se positionner intelligemment, sur les bords, afin de se trouver à l'extérieur au premier virage. Pour ma part, je préfère nager un peu plus et ainsi ne pas me faire couler par les autres...» Une difficulté en moins à prendre en compte, toutefois, cette année à La Neuveville.

L'INFO

MANCHE TRAMELOTE EN PÉRIL

«Ou bien on trouve un repereur pour notre édition de 2022, mais cela s'avère extrêmement difficile, ou bien on va dissoudre l'Association sportive Triathlon Tramelan», prévient sous forme de SOS Raoul Voirol, le responsable de l'épreuve tramelote du CJT. Une grande partie des membres de l'association connaissent une absence de motivation. Avis aux amateurs de triathlon... **SBI**

Une réelle plus-value pour le championnat jurassien

D'après le programme de base, donc sans annulations, le CJT aurait emmené, dans l'ordre, les triathlètes régionaux dans les piscines de Boncourt, Tramelan, d'Engollon – lors du Triathlon de Val-de-Ruz –, de Saint-Imier, Porrentruy – avec le Granit Man d'Asuel –, La Chaux-de-Fonds et enfin Delémont. Autant dire la très large majorité des étapes du championnat. «C'est propre à l'Arc jurassien. En Suisse, les épreuves se disputent principalement dans des lacs», note Frédéric Schmidt, le président du CJT.

Celui qui est plus particulièrement en charge du Triathlon La Chaux-de-Fonds se montre ainsi ravi que la manche neuvevilloise démarre dans le lac de Biemme. «C'est vraiment top d'avoir ça, une réelle plus-value. Ça apporte un brin de variété, une mixité à notre championnat»,

s'exclame-t-il. «Pour les initiés, cela donne un peu de réalité par rapport au triathlon traditionnel. Pour les non-initiés, c'est certes une étape à franchir. Il existe la peur de l'étendue d'un tel plan d'eau. On peut ne pas être rassuré par ce qu'il y a sous l'eau, tout le monde n'appréciant pas les algues et les poissons. En revanche, on retrouve cette dimension très intéressante qui est de devoir prendre ses marques. C'est plus difficile que dans un bassin, où l'on peut même éventuellement faire une pause en s'appuyant sur le bord de la piscine.»

Pour se reposer, cette année, il faudra attendre le deuxième rendez-vous du CJT. Et ce ne sera pas pour tout de suite. C'est-à-dire le 14 août, avec le tout nouveau Erguëlathlon, à Saint-Imier, qui succède au Triathlon du Centaure, disparu voici quatre ans. **SBI**

Juste un parcours pour le 20e anniversaire

Cette 20e édition du Triathlon de La Neuveville se déroulera en contre-la-montre, avec des départs toutes les 20 secondes (dimanche dès 9h30), les participants de diverses catégories d'âges – dont la toute nouvelle dédiée aux plus de 50 ans – étant mélangés. Pas de Bike & Run ni de parcours «plaisir», sans parler de l'absence de podium, de prix et de ravitaillement. «Nous sommes tout contents de pouvoir offrir une manifestation sportive dans la région, ça manque pas mal avec cette crise sanitaire. Mais cela nous a demandé de la flexibilité. Afin de ne pas devoir annuler notre événement pour la deuxième année consécutive, on a pris des risques en voulant le maintenir sans savoir réellement les contraintes que cela impliquerait», relève Sandra Dubois, membre du comité d'organisation. «Ce 20e anniversaire se fera ainsi sous une forme vraiment allégée. On a conservé uniquement le grand parcours. Il a fallu opérer des choix un moment donné, et les mesures à respecter étaient alors plus restrictives qu'aujourd'hui.» Au sortir des 300 m de natation – au lieu de 400 habituellement –, les triathlètes effectueront la classique boucle de 7,5 km d'abord à deux reprises en VTT puis une fois en courant. **SBI**